

Les vertiges de la création adolescente

DU MÊME AUTEUR

Jean Moulin « Romanin ». Peindre le désastre de la civilisation, Hermann, 2019

Mères et filles à l'adolescence
(sous sa direction), In Press, 2014

L'adolescent et la mort.
Approche psychanalytique
(sous sa direction), In Press, 2011

Actualités psychopathologiques de l'adolescence
(sous sa direction, avec René Roussillon),
De Boeck, 2009

Violences familiales (sous sa direction),
L'Harmattan, 2003

Médiation et lien social,
Hommes et perspectives, 1998

L'adolescence à l'épreuve du Rotschach,
Hommes et perspectives, 1991

Yves Morhain

Les vertiges de la création adolescente

Préface de Philippe Gutton

la vie devant eux
éditions
érites

Conception de la couverture :

Anne Hébert

Version PDF © Éditions érès 2019

CF - ISBN PDF : 978-2-7492-6467-7

Première édition © Éditions érès 2019

33, avenue Marcel-Dassault, 31500 Toulouse, France

www.editions-eres.com

Aux termes du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction ou représentation, intégrale ou partielle de la présente publication, faite par quelque procédé que ce soit (reprographie, microfilmage, scannérisation, numérisation...) sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris, tél. 01 44 07 47 70, fax 01 46 34 67 19.

Table des matières

PRÉFACE, <i>Philippe Gutton</i>	9
INTRODUCTION.....	15
1. LE TEMPS DE L’ADOLESCENCE, ENTRE LE « TOUT PASSE »	
ET L’INNOCENCE DE LA « PASSAGÈRETÉ »	21
Le « temps du moi » et le « temps du monde ».....	23
Le passage du temps.....	26
Sur fond de destructivité, le surgissement d’un mouvement créatif.....	29
2. LE « RHUMB » ADOLESCENT	
À L’ÉPREUVE DU TRAVAIL DE CRÉATION.....	33
« Nécessité » de la crise	40
Créativité et création juvénile comme moyen d’expression d’une violence destructrice interne, au risque de s’y perdre.....	45
3. ADOLESCENTS	
SUR LES « SENTIERS DE LA CRÉATION ».....	49
Conflictualité interne du « voleur de feu ».....	50
Le jeu intertextuel vertigineux des textes de Lautréamont.....	55
L’adolescent créateur ne peut être que « poète » ..	58

La fabrique du « surcroît ».....	68
Construire et déposer dans un texte l'image transitoire d'un « Je devenu Autre ».....	73
4. CRÉER NAÎT DE LA NÉCESSITÉ	79
Mise en acte du travail créatif à l'adolescence	88
Le journal adolescent.....	94
5. LES ŒUVRES DE JEUNES CRÉATEURS	
PAIENT LEUR TRIBUT À THANATOS	101
Le « noir » comme étandard.....	107
Face à la violence du réel, Jean Moulin se réfugie dans le dessin et la caricature.....	110
Charlotte Salomon : avenir comme auteur de sa propre création.....	112
Nicolas de Staël : de la création adolescente à l'altération destructrice du temps qui passe.....	114
6. ARTAUD, WOLFSON, LA CRÉATION COMME « BÉQUILLE »	117
Être « à l'avant de soi » sur les chemins de la créativité et de la création	132
7. LE POÈTE JOË BOUSQUET : DU CRI DE SA BLESSURE À UNE ÉCRITURE ILLIMITÉE, ET LE VERTIGE DE LA MISE À MORT	135
... « la guerre à jamais logée au mitan du corps »	137
Le « choc » de l'événement comme rencontre du réel	140
De la mémoire du traumatisme à cette « nécessité » qui pousse le poète à écrire	143
Mémoire du traumatisme et contrainte à créer....	147
Une « écriture insurrectionnelle » d'une irrépressible nécessité	152
Le vertige de la mise à mort	156
Cheminements complexes du destin du traumatisme	162
Le spectre de l'événement passé	165

Table des matières

« Poisson d'or », son « double féminin »	169
Joë Bousquet est né et mort deux fois	171
8. LE RAP, UNE NOUVELLE POÉSIE DÉBRIDÉE	
ET INCISIVE	173
Un « destinataire » unique qui a fonction	
de miroir	175
Une nouvelle poésie « giclée »	177
Une provocation à la langue	
ou envers et contre la société	181
9. LA PASSION CRÉATRICE DU « COUPLE »	
VALADON-UTRILLO	185
De Marie-Clémentine à l'impressionniste	
Suzanne Valadon	186
L'adolescent Maurice Utrillo : entre alcool	
et pinceau, dans une contrainte forcenée à créer	191
Survivre, en côtoyant sans cesse la mort	193
Entre création et anéantissement :	
la peinture comme « passage »	196
La période blanche d'Utrillo : 1909-1915	203
Valadon se déploie, Maurice descend au sous-sol	210
Maurice se marie, Valadon meurt	213
Utrillo, entre l'encre et le pinceau	218
Les tableaux d'Utrillo	
parlent les traces de l'archaïque	224
Suzanne Valadon-Maurice Utrillo :	
entre blessure et cicatrice	228
10. JEUNES VOYAGEURS EN QUÊTE D'UN PASSAGE,	
AU RISQUE DE L'« EXILATION »	
ET DE LA DESTRUCTION	231
L'éloge du voyage	232
« <i>Navigare necesse est, vivere non necesse !</i> »	238
Du sentiment de sécurité	
au sentiment d'« exilation »	247
En contre-point du voyage initiatique :	
l'ennui et l'errance	250

Entre vide intérieur et idéalisation grandiose : « voyages intérieurs » par amplification/ multiplication de nouvelles expériences extrêmes	252
La fabrique du <i>pro-jet</i>	257
CONCLUSION	259
BIBLIOGRAPHIE	271
INDEX DES MOTS-CLÉS	293
INDEX DES NOMS PROPRES	301

*À mes enfants,
Mathiss, Émilie et Boris
à Nadine*

Préface

Travailler les processus d'adolescence, cette clinique de la métamorphose¹ ou simplement du « passage » pubertaire, avec le paradigme des processus de création, est fondamental et courageux de la part d'Yves Morhain. Fondamental, nous l'avons affirmé dans notre activité scientifique à la revue *Adolescence*², où création et subjectivation sont conçus comme synonymes. Courageux car c'est dans la clinique, dans les cures et leurs théorisations, une orientation de la pensée qui ose unir, sans morcellement, des contradictions et en accepter les paradoxes. J'installe régulièrement deux niveaux de réflexions.

Le premier, que je qualifierais de classique, prévaut dans les travaux de Pierre Mâle, Évelyne Kestemberg et Serge Lebovici : l'adolescence comme crise de l'organisation oedipienne à partir de sa base névrotique infantile et de l'organisation familiale, métamorphose évolutive des relations à l'objet et de leurs mécanismes de défense. La dynamique pulsionnelle nouvelle génitale, sexuée, s'intrigue avec les positions narcissiques issues des théories phalliques

1. « Devant la métamorphose », *Adolescence*, 31, 1, 2013.

2. La revue *Adolescence* (www.revueadolescence.fr) a réfléchi ce modèle de travail dans plusieurs numéros dont : « L'organe et le sujet 1 », *Adolescence*, 21, 1, 2003 ; « L'organe et le sujet 2 », *Adolescence*, 21, 2, 2003.

infantiles en remaniement et les exigences de satisfactions corporelles pubères. Ce niveau narcissico-pulsionnel est source des interprétations dont le savoir, qui se veut scientifique, est de l'ordre des fonctionnements d'emprise, des « volontés de pouvoir ».

Les champs cliniques du livre s'inscrivent dans ce registre mais, dirais-je, pas seulement à un niveau plus profond. C'est là où je suis fort intéressé. Le texte examine les faces diverses du phénomène pubertaire et les conséquences de ses irrupptions, en cherchant à penser une référence « autre », qualifiée par son caractère énigmatique ou indicible pourrait-on dire « réelle » (ce que j'ai nommé réel pubertaire, 1991) : « Inobjetable, il ne peut être que vécu », nous rappelle Y. Morhain en se référant à Maldiney. Quel paradoxe que de vouloir approcher ce qui ne s'exprime que par son négatif, cet « incréable » mis par André Green à la source de toute création à valeur humaine.

Jean Laplanche (2000), grand traducteur de Freud, ne voulut pas, *hic et hunc*, traduire cette source innommable et garda le mot étranger, le « sexual ». Esquissons rapidement l'histoire de ce fondement du sujet..., du sentiment continu d'exister dirait D.W. Winnicott. Le sexuel freudien, le « sexual », s'origine dans l'économie libidinale tissée entre mère et *infans*, dans la situation de « séduction généralisée » (Laplanche) : « l'objet source », « l'objet source de l'autre » ; je dirais co-séduction internarcissique. Son fonctionnement est celui d'une complémentarité « sexuelle » mais non sexuée (besoin d'autre et réciprocité), « unité narcissique primaire » (Gutton, 1983) – je dirais plutôt aujourd'hui identitaire primaire. « Deux en un », « l'insaisissable entre deux », titre Jean-Bertrand Pontalis (1973). Le « sexual » est la pulsion qui fait vivre cette expérience première intersubjectale, inter-identitaire, disons simplement humaine. Le concept d'attachement s'en rapproche beaucoup. Le « sexual » a un fonctionnement économique visant à la recherche de la tension, différent du sexué qui visera la classique détente

du plaisir. Cette conception est fondamentale. Elle s'installe clairement comme source primaire de toute créativité, d'abord intersubjective.

Le « sexual » se fourvoiera deux fois dans le sexué : dans l'organisation infantile, « l'infantile », puis lors de la maturité génitale. Dans les deux situations, la place du culturel est contraignante. Dès lors, le « sexual » ne peut se trouver/ retrouver et se définir que dans les caches de l'œdipien qui l'écarte, le refuse, le secondaire qui le refoule (refoulement primaire), je dirai le nie et le désavoue. « Freud est sans cesse ramené à mettre le « sexual » avec ce qu'il n'est pas, c'est-à-dire l'activité sexuée.

Le questionnement existentiel de la situation anthropologique fondamentale de l'adolescence (Gutton, 2014) se résume alors ainsi : *comment trouver-retrouver le « sexual » source, la complémentarité identitaire première, à travers les mille jeux d'emprise de l'infantile toujours là*, et précisément, dans le simulacre de la complémentarité pubertaire des sexes (Gutton, 1991) ? Dédoubllement de personnalité, étrangeté inquiétante, travail de limite, « avatars de la subjectalisation » (Cahn, 1998, 2013), autant d'états précaires à la recherche de « compromis identitaires » (Aulagnier) suffisamment bons. C'est « l'autrement » des lacaniens qui renvoie non pas aux autres mais au grand Autre, premier.

Oui, le paradoxe adolescent et son génie (Gutton, 2008) résident dans une résurgence du primaire. La confrontation freudienne de l'instinct de vie (le « sexual ») et de l'instinct de mort (autodestruction) est, pensons-le, engagée dans le paradoxe du primaire. Éros, force de liaison et cohésion, construit toujours plus d'unité et s'oppose à la puissance destructrice de Thanatos visant à dissoudre les assemblages. Il est important de penser à cet égard, que « la distinction du masculin et du féminin est moins importante que celle de l'animé et de l'inanimé » (Barthes, 1970). Le genre est d'abord une affaire primaire..., avant la pomme qui sépara Adam et Ève de Dieu.

Cette dualité que l'*infans* tenta de résoudre par la triangularité oedipienne et ses ambivalences revient comme un mouvement à vif avec le désir sexué d'être deux. *Le « sexual » exerce un retour puissant dans les forces du pubertaire* requérant l'art d'être soi, encore soi, toujours soi, comme aux origines qui en ont construit les strates. « Les identifications sont toujours des remplacements de la relation d'amour » (Laplanche, 2000) ; « identification mutuelle » des partenaires, grand thème de Sándor Ferenczi (1924).

Le pubertaire masque, sous les sémiologies de l'emprise oedipienne, *un retour du primaire* et non pas un retour du primaire qui serait une régression topique : blessure et jouissance. L'adolescence, en s'y retranchant, ne trouve pas pour autant la tranquillité. Les récits de ce livre en offrent de nombreux aperçus. L'antagonisme du vivant et de sa destruction s'y masque en scènes oedipiennes. Ce retour est un événement, il peut être un traumatisme selon une approche psychanalytique. La dualité humaine est à vif, elle « fait vibrer l'âme jusqu'à la dislocation » (p. 260). Ce que W.R. Bion désigne par le signe « O » qui relève de l'inconnu et de l'inconnaissable est bien une force explosive. Il marque le début d'un cheminement dans lequel la fonction du Moi-Je est bien « ce travail de transformation du matériau primaire en œuvre d'art pouvant être transmise à autrui » (p. 63), cette construction de trajectoires formelles scéniques dans le monde, ce processus de « jeter en avant », « parler contre les mots » mais « compte tenu des mots », comme le disait Francis Porge, avec leurs ressemblances, leurs contiguïtés et leurs oppositions. De bien brillants exemples nous montrent les moments d'épanouissement et de destructivité dans un ordalisme triste ou triomphant. J'aime le terme « d'inventeur de jeunesse », tel qu'il apparaît dans ce livre, avec un grand polymorphisme entre « le poète » et « l'insurgé », mais aussi « le voyageur » (Julia Kristeva évoquant sa vie d'aujourd'hui disait « Je me voyage »). Oui, la navigation adolescente, « le *rhumb* », cherche « à combiner dans un rythme intégrateur

la diversité des forces et des temporalités de phénomènes opposés ». « Vents et courants » est un symbole vivant de l'adolescence..., puisque le sens, dans lequel les trajectoires se cherchent, peut être approché.

Voilà le fondement de l'acte créateur adolescent : « faire son adolescence » tel l'artiste créant son œuvre visible. L'œuvre (fruit du tissage des processus tertiaires selon André Green entre « le regard sur le corps ému » et l'appareil de langage), est bien, comme Yves Morhain l'écrit, l'objet transitionnel (Winnicott). Sa part invisible est fondamentale dont le sujet cherche l'accès à un visible par l'art. Cela fait penser à ce qui se constitue entre l'analysant et son interprète, quelque chose de plus ou moins fou, sur le modèle de ce que M. de M'Uzan³ a décrit comme « la chimère », produite par les processus psychiques qui se déroulent chez l'analysé dans la mesure où ceux-ci dégagent un mode de fonctionnement psychique original, « accueillant » chez l'analyste : « une communauté de la pensée associative » créant « une sorte d'organisme nouveau entre eux [...] », un monstre avec ses propres modalités de fonctionnement et qui se manifeste par un cortège d'images banales ou étranges chez l'analyste et l'analysé ». Cette chimère dont l'auteur prend de nombreux exemples aurait tout à voir avec ce qui surgit dans la tête d'un enfant en train de devenir pubère, cherchant à la fois la persistance de son sentiment continu d'exister et la nouveauté.

Penser le pubertaire au niveau primaire de la subjectivation « nécessaire » avec et malgré ses obstacles oedipiens est d'une grande pertinence clinique. Accueillir avec empathie un adolescent comme un créateur en recherche dans le temps trop bref des consultations ou des semaines de

3. Les descriptions par M. de M'Uzan (1994 et 2005) (dont je suis un lecteur assidu et admiratif) de sa chimère me font régulièrement penser à la proximité des expériences-traces pubertaires. Comment cette fidélité entre analyste et analysant pourrait-elle se passer de la fameuse métamorphose dont ils sont tous deux objet ?

psychothérapies (y compris familiales) est fondamental. Il s'y joue des moments de cocréation, ce radical du lien positif de transfert-contre-transfert (on peut avancer le terme de co-pensée cher à Daniel Widlöcher (Widlöcher, Périer, Georgieff, 2017). Serait-ce la condition pour rendre visible l'invisible, au sein « de la communication d'une expérience délicate » ?

Le message pubertaire, tel ce livre, jeté à la mer dans la bouteille de l'infantile, a une adresse supposée, espérée, idéalisée et est redevable de celui qui le reçoit, susceptible de le traduire, de le lire... ; « l'interprète motivé » (Aulagnier), non pas de l'œuvre comme on le croit volontiers mais de la liaison qui s'établit, co-transferts : parler ensemble, témoigner de l'identitaire en cours dont le message tente de se dire.

Philippe Gutton
psychiatre, psychanalyste, professeur des universités,
Sorbonne, Paris VII Denis Diderot,
fondateur de la revue *Adolescence*,
président de l'association OLD'UP

Introduction

« *Mon âme est une étrange usine
où se battent le feu, les eaux,
Dieu sait la fantastique cuisine
que font ses immenses fourneaux.
[...] Dans la postérité fidèle
Je vois plus tard grandir mon sort.
À cette explosion voisine
De mon génie universel
Je vois le monde qui s'incline
Devant ce nom : Raymond Roussel.* »

Raymond Roussel, « Mon âme », 1897.

Étourdie, ivre de puissance, éblouie, l'adolescence se grise dans la multiplicité de ses virtualités, s'exalte dans l'intuition de son omnipotence, le choix de ses modèles, la désignation de ses héros et de ses projets, se laisse emporter par le tourbillon des idées, mais encore, se consume dans la culture du doute comme elle cède aux tourments de l'an-goisse, se complaît dans l'attrait de la rêverie et s'épuise dans l'exercice de sa dévalorisation. L'adolescent « tâtonne » autour du conflit entre l'être et le devenir, avec le paradoxe de changer tout en restant le même, ne plus être reconnu ni

se reconnaître dans un corps à la fois étrangement familier et inquiétant, qui n'est plus tout à fait lui mais pas tout à fait autre. La problématique de tout adolescent est d'avoir à guérir de son enfance, en investissant un temps ouvert et le réel de sa manifestation, pour s'engager dans un intense travail de commencement ou dans un « travail de création », qui est au cœur même de l'expérience adolescente, de ses préoccupations, et parfois de ses revendications face aux adultes. Dans l'élaboration de sa nouvelle construction, comme position spécifique des fondements de sa personnalité, l'adolescent peut prendre appui sur la créativité, du fait même que le remaniement des positions imaginaires et symboliques sollicite le sujet à un travail de recomposition. En se livrant à ses fantaisies, l'adolescent cesse de jouer, mais sans renoncer au gain du plaisir du jeu de son enfance, « l'œuvre poétique, tout comme le rêve diurne, constitue la continuation et le substitut de l'activité de jeu enfantine de jadis » (Freud, 1907, p. 169).

La force de créativité et de l'utilisation de l'imaginaire à des fins constructives peut trouver à s'exprimer de manière « violente » ou en « tendresse ». Par un travail passionné, obstiné, souvent solitaire et parfois secret, l'adolescent crée et se crée, dans une démarche qui peut se faire par surcroît, pour échapper à l'automatisme de répétition que lui impose l'infantile, non réductible à un événement du passé mais « à une force actuellement agissante », avec d'autre part les « souvenirs-couverture » qui recouvrent l'amnésie infantile (Freud, 1899). Plus que pour tout autre, la démarche de l'adolescent créateur est d'instaurer, par son acte créatif, quelque chose qui le conduit sur le chemin des bordures psychiques, dans un vacillement des positions imaginaires et symboliques, non sans risque. Dans ce moment de mouvance, d'imprévisibilité, l'adolescent peut trouver refuge plus particulièrement dans l'imaginaire et investir un autre espace, une aire potentielle de créativité ou de création qui laisse entrevoir une multitude de possibles. Métamorphose du réel, expression brûlante, quête

d'idéal, la création adolescente est la survenue, le jaillissement de systèmes de pensée, l'émergence d'originalité, la production d'objets culturels nouveaux qui participent du processus de civilisation et viennent nourrir son époque, avec le souci de mettre en scène et de se mettre en scène. Saisir cette nécessité interne qui pousse à « essayer », à « innover », à « créer », permet d'entendre ce qui fait la singularité de cet âge à nul autre pareil.

Le travail créatif, qui vient faire parade à la violence du réel, conduit le sujet adolescent à des élaborations, à des mécanismes de substitution et à la prise en compte des débordements du réel, pour contrer la dispersion de soi-même dans la traversée de ce temps de la vie. Moyen de défense contre l'angoisse et d'y donner figure, le tout se déroulant dans une activité constante et oppressante, vitale pour le sujet, dans son travail de « décollage », dans un instant de création. Garant du sentiment d'existence et de la continuité d'être, le mouvement créatif viendrait « réparer » la faille introduite dans le vécu archaïque du sujet en libérant son vécu pulsionnel à travers une histoire qu'il inventerait, qui serait toujours à inventer et pourtant déjà là. La démarche créatrice tient de cette « nécessité », ressentie et recherchée par l'adolescent, de « réparation » d'un appui extérieur, de « pare-excitation » face aux attaques de ses objets internes. Pour certains créateurs, l'enjeu de la problématique adolescente relève d'un combat pour devenir auteur de sa propre création au risque de se détruire. Régression et fantasmatisation peuvent être entravées, précipitant l'adolescent dans l'impossibilité de s'aventurer sur le chemin de la créativité, le plongeant dans l'ennui, dans le vide de la pensée. La morosité, le *spleen*, ne le mettent pas alors au travail comme pour Baudelaire, mais en panne, voire en impasse de subjectivation, le conduisant parfois dans la destructivité, voire dans la destruction de soi et/ou des autres.

Les poètes, peintres, écrivains, présentés dans cet ouvrage, montrent que la fragmentation et la destruction de la vie

psychique ne sont pas un destin inéluctable du trauma ; un autre devenir psychique peut s'engager, et rien ne permet d'augurer du sens que prendront les effets du trauma. Paradoxalement, si le trauma, qui active tout spécifiquement les mécanismes de déni et de clivage, provoque un gel du travail d'élaboration, il est aussi l'occasion de retravailler des points non élaborés, provoquant un surcroît du travail de la pensée. Si le trauma ne rend pas artiste, il impose un intense travail psychique qui peut révéler, accentuer, intensifier, nourrir, infléchir des tendances artistiques et porter à la créativité. Les éléments liés au trauma partent à l'assaut de la psyché à la recherche d'une transformation qui exige un remaillage de l'expérience originale traumatisante afin de lui donner une forme esthétique *per via di levare*, fournir du sens en ôtant, et offrir un ressenti de plaisir au spectateur, qui, happé par l'œuvre, devient lui aussi partie prenante de la scène. Ce travail de transformation ne peut se réaliser que dans une expérience émotionnelle partagée, nécessitant la présence d'un interlocuteur qui accepte d'écouter et d'entendre, de regarder et d'accompagner. Le travail d'écriture, de peinture, de sculpture, de musique, en matérialisant l'espace psychique, offre la possibilité de maintenir vivant ce témoin en soi discret, cette figure interne qui constitue ce regard de l'autre, nécessaire à l'adolescent pour se sentir présent au monde. Malgré la menace qui sous-tend certaines œuvres adolescentes, réalisées de manière silencieuse ou bruyante, celles-ci garantissent paradoxalement, et parfois temporairement, le « survivance » du créateur dans une appropriation subjective. Plus que tout autre, le créateur adolescent refuse d'accommoder les figures et les produits de sa mise en œuvre, afin, justement, de sauvegarder la singularité de son pouvoir créateur.

L'œuvre de ces créateurs ne peut se réduire à des événements de vie, à l'énonciation d'anecdotes et d'illustrations, mais sans pour autant les rejeter, afin de faire en sorte qu'« œuvre et vie se répondent » (Green, 1980a, p. 309). « Il faut avoir perdu le sens de la vie, pour séparer l'œuvre

Nerval Gérard 74, 109, 118, 132,
246

Nietzsche Friedrich 32, 132

O

Oury Jean 118

P

Pankow Gisela 120

Perec Georges 162

Perrier François 195

Pestelli Lorenzo 234

Picabia Francis 160

Pierre-Adolphe Philippe 177, 178

Platon 26, 59, 66, 67, 121

Ponge Francis 6, 19, 45, 68, 69,
70, 71, 73, 80, 81, 102, 133

Pontalis Jean Bernard 10, 92, 129,
148, 154, 213

Pradelles-Monod Marie-Lorraine
249

Proust Marcel 85, 160, 167, 233,
246, 266

R

Racamier Paul-Claude 90, 126

Ricœur Paul 74

Rilke Rainer Maria 22, 40, 58, 67,
77, 105, 121, 137, 229, 241

Rimbaud Arthur 19, 24, 25, 42,
45, 51-55, 58, 61, 68, 73, 74, 80,
102, 103, 109, 123, 132, 133,
155, 179, 180, 223, 238, 239,
240, 241, 263

Rolland Romain 59, 160

Rosolato Guy 32, 34

Rousseau Jean Jacques 58, 118,
120, 236

S

Sade Alphonse François de 153

Saint-Pol-Roux 51

Salomon Charlotte 6, 19, 25,
112-114, 132, 261

Sarraute Gabriel 141, 171

Schelling Friedrich Wilhelm
Joseph 222

Schneider Daniel E. 99

Sechaud Évelyne 51

Segal Hanna 80, 81, 95

Semprun Jorge 161, 162

Serres Michel 224

Sibony Daniel 164

Silberstein Eduard 97

Sofsky Wolfgang 157

Sollers Philippe 71

Spielrein Sabina 155, 225

Starobinski Jean 101

Stendhal 20, 87, 99

Straus Erwin 24

Suarès André 19, 235

Suarès Carlo 138

T

Tabarant Adolphe 187, 207

Tal Coat Pierre 66, 105

Teilhard de Chardin Pierre 158,
159

Tesson Sylvain 243

Tolstoï Léon 137, 145

Torok Maria 213

Tosquelle François 132

Turner Joseph Mallord William
244, 245

Tzara Tristan 160

U

Utrillo Maurice 19, 24, 25, 45,
70, 73, 80, 132, 167, 185, 187,
189-220, 222-230, 261

V

- Valadon Suzanne 19, 24, 25, 133, 185-193, 197-199, 202, 203, 208, 210, 211, 213, 214, 228-230
Valore Lucie 196, 198, 208, 212, 213, 217, 218, 222, 223
Van Gogh Vincent 66, 101, 121, 124, 154, 205, 211, 212, 237, 238, 245
Vian Boris 192
Vieuchange Michel 20, 80, 242, 243
Vinci Léonard de 266

W

- Winnicott Donald Woods 10, 13, 51, 72, 79, 80, 90, 119, 162, 167, 199, 201, 226, 248
Wolfson Louis 94, 117, 121, 123, 126-130

Y

- Yourcenar Marguerite 235

Z

- Zweig Stefan 39, 106